

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXVIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

quilles avec quelques mauvaises tresses de cheveux.

LETTRE XXXVIII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mème, à Pékin.

De Paris.

A La suite des idoles représentatives, viennent les idoles reliques. Ce sont des boëtes ou chasses qui contiennent de vieux haillons qui ont servi autrefois à habiller les bienheureux. Il y a tel saint qui a laissé assez de dépouilles sur la terre pour fournir à la fabrique de deux ou troiscens reliques. On trouve ici des Chrétiens qui ont plus de foi à ces lambeaux qu'à tous les misteres de leur religion.

Les instrumens qui servirent aux souffrances de ce qu'on appelle ici en langue Chrétienne le rédempteur, sont surtout une source inépuisable de reliques. Si on doit juger par la quantité de celles qui contiennent aujourd'hui des épines dont on forma sa couronne, il falloit que sa tête fut d'une grosseur prodigieuse. On dit qu'il fut attaché sur une croix où on lui cloua les mains avec de gros clous. En ce cas-là Dieu fait homme avoit plus de mains que
de

de bras ; car il se trouve aujourd'hui plus de cent de ces clous. J'ai calculé que sa croix devoit être plus grande que les mâts du plus gros vaisseau, car les débris qui en restent chez les Chrétiens, sont immenses. Elle étoit certainement du bois dont on fait les reliques, car elle a servi à la construction de plus de dix-mille.

Quoique tout périclisse dans la nature, ce bois ne périclisse point ; depuis dix-huit-cens-ans il est toujours tout neuf. Il est vrai que pour éviter qu'il ne pourrisse, on a soin de le changer de tems en tems ; & c'est par ce miracle qu'il se conserve toujours incorruptible.

L'éponge (autre attribut de ce mystere) s'est extrêmement gonflée depuis ; elle s'est divisée en tant de particules, que leur nombre n'entreroit pas dans une chambre ordinaire.

Les trois dez (qui étoient également un de ses attributs) le sont aussi multipliés : ils sont si fort augmentés en nombre, qu'on diroit que la plupart des Chrétiens croient que ce mystere n'est qu'un jeu.

Au lieu d'une lanterne, qui étoit aussi un des ustenciles de cette souffrance, il s'en est trouvé plusieurs : mais les ennemis de cette religion prétendent que les Chrétiens n'y

n'y voient pas plus clair pour cela : au-
contraire, ils disent que tant de lanternes
leur offusquent la vuë.

Si on en doit croire les Chrétiens, il
faut que le Christ ait beacoup sué après
sa mort, car il ne se trouve chez eux pas
moins de six-saints suaires, &c.)

Je finis toutes ces miseres de la foiblesse
de l'esprit Européen. Quand des na-
tions sont aussi superstitieuses, il ne faut
pas chercher ailleurs la cause de ses ex-
travagances.

L E T T R E XXXIX.

*Le Mème, au Mandarin Cotaoyu-se,
à Pékin.*

De Paris.

EN Europe la vanité entre par tout.
Les alimens forment une ostentation;
& la pouriture elle-même se convertit en
luxé. La table entre dans l'emphase de
ces peuples vains & fastidieux. Les Fran-
çois mangent par vanité & digerent par
ostentation.

Le luxe de table est divisé ici en plusieurs
services ; & l'on fait quatre-repas pour un
seul. J'allai diner, il y a environ un mois,
chez